



Guide : Rendre son association éco responsable

Octobre 2020

Mis à jour Novembre 2025



SOMMAIRE

SOMMAIRE	2
Introduction : pourquoi ce guide ?	3
I. Pourquoi se mobiliser pour l'environnement ?	4
II. Rendre son association éco responsable	6
A. Structurer l'engagement éco responsable de l'association	6
1. Nommer un·e référent·e environnement (ou répartir les missions)	6
2. Élaborer une charte écologique et un plan d'action annuel	6
3. Gestion responsable du local et du matériel	7
4. Formation et implication du bureau	9
B. Repenser ses pratiques au quotidien	10
1. Faire des choix économiques responsables (banques, fournisseurs, partenaires)	10
2. Goodies éco conçus et réutilisables	11
3. Communication responsable et sobriété numérique	12
4. Mobilité douce	13
5. Alimentation durable, lutte contre le gaspillage et redistribution des restes alimentaires	13
6. Tri sélectif, recyclage et compostage	16
C. Agir collectivement et sensibiliser	17
1. Clean Walks et ateliers DIY	17
2. Collectes solidaires : vêtements, matériel, protections périodiques	18
3. Panier de fruits et légumes	19
4. Semaines vertes ou événements thématiques	20
5. Plaidoyers et motions écologiques dans les instances	21
6. Coopération avec les associations locales	22
7. Communication post action	22
III. Les freins et comment les surmonter	23
A. Le manque de temps	24
B. Le manque de moyens financiers	24
C. Le manque d'informations ou de repères	25
D. Les adhérent·e·s peu sensibles ou réticents	26
E. La charge mentale et le manque de reconnaissance	26
F. Le turn-over	27
IV. Conclusion	28



Introduction : pourquoi ce guide ?

Ce guide a été conçu pour **accompagner les associations locales d'étudiant·e·s sages-femmes** dans leurs initiatives et projets afin de les rendre éco-responsables et adaptés au mieux aux réalités et actualités. En tant qu'étudiant·e·s, futur·e·s professionnel·le·s de santé, **la sensibilisation à la notion d'environnement** est primordiale. En effet, vous serez les premier·e·s **acteur·ice·s de prévention** dans le monde de la **périnatalité**.

Aujourd'hui, les enjeux écologiques et sanitaires sont étroitement liés : pollution de l'air, perturbateurs endocriniens, déchets, transports, alimentation... Tous ces aspects ont un **impact direct sur la santé des personnes et des générations futures**.

Les associations étudiantes ont donc un rôle majeur à jouer dans la transition écologique, en montrant qu'il est possible d'agir à son échelle et comment le faire. Ce guide propose une liste non exhaustive d'outils pratiques, d'idées d'actions et de conseils pour rendre son association plus responsable au quotidien. L'objectif n'est pas d'être parfait, mais surtout d'**essayer et de faire ce que l'on peut**, selon vos moyens, vos priorités et vos valeurs et avec les actualités et évolutions du moment.

Une enquête nationale a été menée par **Recherches et Solidarités et la Fondation Terre solidaire** en 2024 pour mesurer le niveau d'engagement des associations concernant les défis environnementaux. Elle a donc permis de mettre en avant plusieurs points. En effet, il y a un réel désir collectif de répondre aux enjeux écologiques actuels.

- > **74%** des associations déclarent prendre en compte les enjeux de transition écologique, mais **seules 15%** d'entre elles traduisent cet engagement en actions concrètes. Cela s'explique souvent par un manque de ressources, de temps...
- > Les BDE de santé ne représentent que **21%** des associations engagées pour l'environnement alors qu'ils sont directement touchés par les impacts de la transition écologique.

La lecture de ce guide peut provoquer de l'**éco anxiété** qui correspond à un sentiment d'impuissance ou de stress face à la situation écologique actuelle. Prenez le temps de lire à votre rythme, si vous ne vous sentez pas bien, faites une pause. L'objectif de ce guide est vraiment de vous donner les ressources nécessaires pour améliorer l'impact environnemental de votre association et non de vous faire culpabiliser sur vos pratiques actuelles.



I. Pourquoi se mobiliser pour l'environnement ?

Le développement durable est une manière d'agir pour répondre à nos besoins d'aujourd'hui sans empêcher les générations futures de vivre dans de bonnes conditions.

Il repose sur trois grands piliers :

- **Environnemental** : protéger la nature, les ressources, le climat et la biodiversité.
- **Social** : garantir la santé, la solidarité, l'égalité et le bien-être pour tou·te·s
- **Économique** : faire durer nos projets et nos activités sans gaspiller ni exploiter.

Ces trois dimensions ne peuvent pas être séparées elles fonctionnent ensemble : un projet ou une action n'est durable que si elle respecte à la fois la nature, les personnes et les ressources qu'il utilise. Les **Objectifs du Développement Durable** (ODD), également appelés objectifs mondiaux ont été adoptés par les Nations Unies en 2015. Ce projet regroupe **17** objectifs et c'est un **appel mondial** à agir pour lutter contre la précarité, pour protéger la planète **d'ici 2030**.

Pour une association étudiante, cela peut vouloir dire : réduire les déchets, limiter les trajets, favoriser le local, mutualiser le matériel ou encore sensibiliser les adhérent·e·s.

Le saviez-vous?

- > Selon le GIEC (Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'évolution du Climat), depuis 1900, la température moyenne en France a augmenté de +1,7 °C.
- > D'après l'OMS, la pollution de l'air cause environ 7 millions de décès prématurés chaque année.
- > Selon l'ONU, près de 40 % de la population mondiale subit des pénuries d'eau régulières.



Le changement climatique se manifeste déjà : vagues de chaleur, feux de forêt, inondations, sécheresses... Ces phénomènes affectent directement la santé, l'alimentation, le sommeil et le bien-être émotionnel.

Les plus fragiles comme les femmes enceintes, les nourrissons ou encore les personnes âgées en subissent déjà les effets.

Agir pour l'environnement, ce n'est donc pas un engagement "de plus", c'est une manière de **protéger la santé et la qualité de vie de tou·te·s**, dès aujourd'hui. Selon Health Care Climate Action, l'empreinte climatique du secteur de la santé à **4,4 % des émissions mondiales**. Si le secteur de la santé était un pays, il serait le cinquième plus gros émetteur de la planète.

Ces chiffres ne remettent pas en cause la qualité des soins, mais ils montrent qu'il est possible de réinventer nos pratiques pour les rendre plus sobres, plus cohérentes et plus respectueuses du vivant. En tant que futur·e·s professionnel·le·s de santé, réfléchir sur nos pratiques dès les études pourra permettre d'améliorer nos pratiques au sein de l'hôpital.

Les associations étudiantes peuvent être de véritables leviers d'actions.

S'impliquer dans une démarche éco responsable c'est :

- Faire évoluer les habitudes dès la formation.
- Montrer que les jeunes générations sont prêtes à agir.
- Donner envie à d'autres structures de s'engager à leur tour.



II. Rendre son association éco responsable

A. Structurer l'engagement éco responsable de l'association

1. Nommer un·e référent·e environnement (ou répartir les missions)

La première étape pour structurer une démarche écologique est de **désigner une personne responsable**. Cette personne sera le·la référent·e en assurant le suivi des projets, faire de la veille sur les subventions “vertes” pouvant être demandées, être en contact avec d'autres associations engagées, etc. C'est aussi un rôle de **sensibilisation**.

Les associations ont de plus en plus de difficultés à recruter et pourvoir les postes déjà existants. Dans ce cas, il est souvent plus efficace de répartir la mission environnementale entre les pôles existants. Par exemple :

- Le·la VP Partenariats s'assure que les prestataires soient éthiques et locaux.
- Le·la Trésorier·e choisit des fournisseurs écoresponsables et assure la veille des demandes de subventions et appels de projets pouvant être réalisés.
- Le·la Secrétaire gère le stockage numérique et réduit les impressions.
- Le·la VP Communication adopte des supports légers et une communication sobre.
- Le·la VP événementiel s'assure de la tenue écologique des événements.

Ainsi, l'écologie ne repose pas sur une seule personne : elle devient une **responsabilité collective**, intégrée au quotidien de tou·te·s. Le but est donc de partager la responsabilité écologique entre chaque membre du bureau et que tout le monde soit sensibilisé.

2. Élaborer une charte écologique et un plan d'action annuel

Une **charte écologique** est un document de référence qui définit les valeurs et les engagements durables de l'association. Elle sert à donner une **direction commune** : pourquoi l'association agit, dans quels domaines, et avec quels principes (réduction des déchets, inclusion, sobriété numérique, etc.). Elle permet de vous donner un cap à suivre et évite que les bonnes



intentions se perdent dans le quotidien. Elle n'est pas figée : chaque bureau peut l'adapter selon ses projets et ses moyens.

Le **plan d'action annuel** est un outil de suivi qui transforme les idées que vous pouvez avoir en **actions concrètes** : il précise ce que vous allez faire, quand, et avec qui. Il aide à planifier, concrétiser les projets, tout en assurant la continuité d'une année sur l'autre.

La charte fixe le **cadre** ("nous voulons réduire nos déchets et agir localement"), et le plan d'action indique **comment** ("mettre en place un tri, supprimer les bouteilles plastiques"). Les deux documents sont donc complémentaires.

Vous pouvez aussi inclure la charte dans vos dossiers de partenariat : cela valorise votre engagement et votre prise de conscience.

Le saviez-vous ?

Selon le RESES (2024), les associations qui rédigent un plan d'action dès le début du mandat réalisent en moyenne 40% d'actions supplémentaires que celles qui improvisent au fil de l'année.

3. Gestion responsable du local et du matériel

Le local associatif, si vous en avez un, est souvent le centre de la vie de l'association : réunions, stockage, affiches... L'idée est de **consommer moins, gaspiller moins et faire durer le matériel plus longtemps**. Par exemple :

> **Pour votre local**, il vaut mieux privilégier les ampoules LED et la lumière naturelle, si vous avez des appareils en accès libre mettez les en veille et pensez à éteindre le chauffage ou la climatisation quand personne n'est là, cela permet déjà de limiter l'énergie consommée.

> Concernant **la partie ménage**, pas besoin d'acheter pleins de produits. Utiliser simplement des choses simples comme du vinaigre blanc, du savon noir ou du bicarbonate. Cela remplace tout aussi bien les produits commerciaux avec pleins de substances nocives à l'intérieur et très probablement des perturbateurs endocriniens.

> Si vous avez besoin de **remeubler le local** ou s'il vous faut du **nouveau matériel** pour tenir des stands ou lors de vos événements (tables, chaises, écocupes...), il vaut mieux privilégier la seconde main. En premier lieu, demander aux autres associations de la ville, elles auront sans doute ce qu'il vous faut. Vous pouvez un **système de prêt, entre associations**. Cela peut



prendre la forme d'un drive partagé où chaque association liste le matériel disponible en indiquant ce qu'elle possède, dans quel état et à quelles conditions elle peut le prêter. Si vous ne trouvez pas ce dont vous avez besoin, il existe de plus en plus de lieux où vous pouvez donner une deuxième vie aux affaires, comme des ressourceries, des recycleries ou encore Emmaüs. Si l'achat de neuf est nécessaire, privilégiez des produits solides et réparables et fabriqués à partir de matériaux recyclés ou qui sont certifiés écologiques (label FSC, PEFC, Écolabel européen).

> **Faire un tri une fois par an**, tenir un petit inventaire du matériel, et donner ce qui n'est plus utile à d'autres structures ou à des membres évite l'encombrement et le gaspillage.

> Le plastique à usage unique reste l'un des principaux polluants des événements étudiants : gobelets, bouteilles, assiettes, emballages, goodies... Adopter une **démarche "zéro plastique"** ne veut pas dire tout interdire, mais plutôt anticiper pour éviter les alternatives jetables. Opter pour des écocups réutilisables. Choisissez de la vaisselle réutilisable ou compostable pour les repas collectifs. Il vaut mieux éviter les ballons, confettis, paillettes ou décorations plastiques non recyclables : utilisez des guirlandes en tissu, du papier recyclé ou des éléments naturels.

La **méthode BISOU** est un acronyme pour vous guider vers des décisions plus responsables.

- **B** pour Besoin : Avant d'acheter, il faut se demander si le produit répond vraiment à un besoin ou s'il existe une alternative.
- **I** pour Immédiateté : Demandez-vous si l'achat est impulsif ou vraiment nécessaire.
- **S** pour Semblable : Existe-t-il un objet similaire dans votre association ?
- **O** pour Origine : Cet aspect montre l'importance de connaître la provenance des produits.
- **U** pour Utilité : Cette question vous amène à vous questionner sur l'utilité de cet objet dans votre association.

Le saviez-vous ?

Selon IFP Énergies Nouvelles, une bouteille en plastique met 450 ans à se détériorer.

Le matériel associatif (affiches, banderoles, signalétique, supports de stand, etc.) peut souvent être réutilisé d'une année sur l'autre. Au lieu de jeter et refaire à chaque fois, vous pouvez simplement réutiliser les affiches en



collant par-dessus les anciennes dates ou en les plastifiant à froid. Ou alors si vous êtes sûrs que ça ne vous servira plus vous pouvez donner vos surplus à d'autres associations, écoles ou ressourceries.

4. Formation et implication du bureau

La réussite d'une démarche éco responsable repose avant tout sur une équipe soudée, informée et motivée. **Former et impliquer l'ensemble du bureau**, c'est donner à chacun·e les clés pour comprendre les enjeux, agir à son niveau et transmettre la dynamique d'une année à l'autre.

Avant de se lancer, le bureau doit partager une **vision commune** de ce qu'est l'écologie associative : réduction de l'impact environnemental, promotion de la santé environnementale, solidarité locale et cohérence entre valeurs et actions. Une courte présentation en début de mandat ou un temps d'échange collectif suffit souvent à poser les bases :

- Que veut-on améliorer cette année ?
- Quelles actions simples sont à notre portée ?
- Qu'est-ce qui est prioritaire pour notre asso ?

De nombreuses ressources existent pour aider les associations étudiantes à comprendre les enjeux écologiques :

> L'**ANESF** propose des formations sur la santé environnementale et offre la possibilité de devenir formateur·rice. Par exemple, nous pouvons venir animer dans vos associations la **Fresque de l'Éco Maternité**, un projet créé en 2022 par l'ANESF. Cela se présente sous la forme d'un atelier collaboratif d'une durée de 2 heures, inspiré de la Fresque du climat, où nous exposons les liens entre pollution et impact sur la santé périnatale, ainsi que des idées de solutions concrètes à différents niveaux pour pallier ces problématiques.

> Le **RESES** a mis à disposition de nombreux outils comme une **boîte à outils sur l'alimentation durable** ou encore un **guide de l'événementiel responsable**.

> La **FAGE** a notamment publié un **kit pour diversifier ses projets autour de la transition écologique** ainsi qu'un **guide pour rendre son association éco responsable** qui a été mis à jour en septembre 2025.



B. Repenser ses pratiques au quotidien

1. Faire des choix économiques responsables (banques, fournisseurs, partenaires)

Une association éco responsable ne se limite pas à ses actions visibles : son fonctionnement économique reflète aussi ses valeurs. Le choix des partenaires, des fournisseurs ou même de la banque peut avoir un impact environnemental et social considérable.

En privilégiant une banque qui investit dans les **énergies renouvelables** plutôt que dans les énergies fossiles, l'association soutient donc indirectement un modèle économique plus vertueux. De plus, une association étudiante qui se dit engagée pour la santé et le respect du vivant ne peut ignorer l'impact global de ses dépenses.

Le saviez-vous ?

Selon Oxfam France, les 4 plus grandes banques françaises ont chacune des émissions de gaz à effet de serre supérieures à celle de la France entière.

Selon la charte de la **Fédération Européenne des Banques Ethiques et Alternatives**, les banques dites "éthiques" présentent 3 caractéristiques fondamentales :

- > Le financement exclusif de projets environnementaux, sociaux ou encore culturels.
- > Une banque éthique s'engage à être transparente sur ces financements.
- > Les banques cherchent à maximiser la participation de ses salarié·e·s et des ses adhérent·e·s.

Il y a de plus en plus l'apparition de **néo banques** qui se disent "vertes" et qui ont pour objectif de financer des projets éco responsables au détriment des énergies fossiles. Cependant certaines de ces néo banques versent les fonds de leurs clients dans des banques qui contribuent quant à elles au réchauffement climatique. Il est donc primordial de se renseigner sur **l'ensemble de leur investissement financier**.

On peut retrouver par exemple :



> **La Nef** : Banque coopérative de référence qui finance uniquement des projets écologiques, sociaux et culturels.

> **Crédit Coopératif** : Acteur de l'économie solidaire, partenaire de nombreuses associations.

> **Banques Postale** : Elle a encore une empreinte carbone élevée cependant elle s'est engagée à sortir à court terme de toutes les énergies fossiles dont le gaz et le pétrole.

> **Hélios** : C'est une néo banque qui reverse une partie de ses fonds dans des projets à impact éco responsable.

Vous pouvez calculer l'empreinte carbone de votre banque sur le site <https://www.helios.do/simulateur-carbone/>

Les partenaires et prestataires de l'association (imprimeurs, traiteurs, stands, fournisseurs de goodies, etc.) ont aussi un rôle central dans l'impact écologique des activités. Avant de choisir un partenaire, vous pouvez vous poser trois questions simples :

1. Est-il local ? (moins de transport, plus de lien humain)
2. Utilise-t-il des matières durables ou recyclées ?
3. A-t-il une démarche environnementale ou sociale identifiable (label, charte, actions concrètes) ?

Créez un **répertoire de partenaires responsables** dans le drive de votre asso (avec leur contact, tarifs et labels). Cela servira pour les prochains mandats et permettra d'éviter les recherches répétitives.

2. Goodies éco conçus et réutilisables

Les goodies font partie de la vie associative, mais ils sont aussi **souvent synonymes de gaspillage** : produits jetables, commandes en trop grande quantité, matériaux polluants... Avant de lancer une commande, il est essentiel d'évaluer vos besoins réels et vos moyens financiers.

Vous pouvez aussi mutualiser certaines commandes entre associations proches pour réduire les coûts et l'empreinte carbone des livraisons.



Très populaires, **les tote bags** symbolisent la démarche zéro déchet... mais ils ne sont pas toujours aussi vertueux qu'ils en ont l'air. Le coton nécessite énormément d'eau et de pesticides, et les encres utilisées sont souvent peu écologiques. L'enjeu n'est donc pas d'en interdire l'usage, mais de les choisir avec discernement. Il vaut mieux privilégier des tote bags en coton bio recyclé, tissés ou brodés (plutôt que imprimés). Essayez de vous renseigner sur la **traçabilité et la fabrication** du produit avant achat. Et pourquoi pas organiser une collecte de tote bags inutilisés à redistribuer aux nouvelles promos ou lors d'événements solidaires.

3. Communication responsable et sobriété numérique

Derrière chaque envoi, chaque image ou chaque vidéo, il y a un coût énergétique souvent invisible. Que ce soit internet, les serveurs, les réseaux sociaux ou les stockages en ligne, ils représentent aujourd'hui près de **4 %** des émissions mondiales de gaz à effet de serre soit autant que le secteur aérien mondial, selon The Shift Project.

Les mails et les pièces jointes représentent une part importante de l'empreinte numérique d'une association, surtout quand on multiplie les envois ou les documents volumineux.

Quelques idées de bonnes pratiques simples :

- > **Limitier les pièces jointes** : préférer un lien vers un dossier Drive ou un PDF compressé.

- > **Nettoyer régulièrement la boîte mail** : supprimer les messages anciens, spams ou doublons.

- > **Éviter les envois en copie inutile (CC)** : plus un mail a de destinataires, plus il pollue.

- > **Désactiver les signatures trop lourdes** avec logos ou images intégrées.

- > **Archiver ou vider le Drive** en fin de mandat : les fichiers stockés en ligne consomment de l'énergie en continu.

Les réseaux sociaux eux aussi sont indispensables pour faire vivre l'association, mais ils ont aussi un impact environnemental direct. Selon une étude menée par Greenly, TikTok est aujourd'hui l'un des réseaux les plus énergivores au monde, l'application pollue plus que la Grèce, notamment à cause du format vidéo en lecture automatique, de la dépendance à



l'application et de la répétition des contenus. Cela ne veut pas dire qu'il faut arrêter de publier, mais qu'il faut mieux publier en privilégiant les formats légers (images fixes, carrousels, stories informatives), en compressant les visuels avant de les poster, en évitant les vidéos en boucle ou les montages trop lourds. Essayez de **regrouper les publications** plutôt que de poster plusieurs fois par jour.

4. Mobilité douce

La mobilité douce, aussi appelée **mobilité active**, désigne tous les modes de déplacement respectueux de l'environnement et de la santé. Elle compte la marche, le vélo ou la trottinette non motorisée, les transports en commun, le covoiturage et plus largement, toute solution qui réduit l'usage de la voiture individuelle ou les émissions liées aux trajets.

La majorité des trajets étudiants font **moins de 5 km** : réunions, courses, déplacements sur le campus... Pour ces distances, les solutions "douce" sont souvent les plus simples et économiques.

Quand un déplacement collectif est nécessaire, privilégiez le train ou le bus plutôt que plusieurs voitures individuelles. Quand il n'y a pas d'alternative à la voiture, le covoiturage reste le moyen le plus efficace de limiter les émissions. Dans ce cas là, pensez à donner les informations sur le lieu pour pouvoir planifier. Lors d'événements inter-écoles, encouragez les inscriptions groupées.

5. Alimentation durable, lutte contre le gaspillage et redistribution des restes alimentaires

L'alimentation joue un rôle majeur dans la préservation de notre santé et de l'environnement. Elle est au cœur des enjeux écologiques actuels : production intensive, transports, emballages, gaspillage... tout ce que nous consommons a une empreinte invisible, souvent sous-estimée.

Adopter une **alimentation durable**, c'est d'abord faire des choix plus sobres et plus cohérents : privilégier les produits locaux, de saison, peu transformés, et issus de circuits courts. Cela favorise l'économie du territoire, limite les transports, soutient les petits producteurs et garantit une meilleure qualité nutritionnelle.



La mise en place de repas végétariens lors des événements associatifs représente l'un des gestes les plus simples et les plus efficaces pour réduire l'empreinte carbone. Selon le World Wildlife Fund (WWF), en France, entre **25 et 30 % de notre empreinte carbone** est liée à notre alimentation, avec une forte contribution de l'élevage. Proposer un repas végétarien permet de sensibiliser sans imposer, de diversifier les sources de protéines et de montrer qu'un repas peut se passer de viande.

C'est également une manière d'inclure les **régimes alimentaires variés** (végétariens, halal, casher, allergies, intolérances) et de rendre vos événements **plus accessibles et inclusifs**.

Acheter en vrac ou en grand format, cuisiner collectivement, éviter le gaspillage et limiter les produits transformés réduit considérablement les coûts. Les légumineuses (lentilles, pois chiches, haricots rouges) sont à la fois économiques, riches en protéines et faciles à préparer pour un grand groupe. De nombreuses associations ont aussi mis en place des partenariats avec des producteurs locaux par exemple, ce qui permet d'obtenir des prix solidaires tout en soutenant des circuits courts.

Une alimentation durable passe aussi par la **réduction du gaspillage**. Les causes principales du gaspillage sont : des portions trop généreuses, mauvaise estimation des besoins ou absence de valorisation des restes. Pour limiter ces pertes, il suffit souvent d'ajuster les quantités, de privilégier le service à l'assiette ou en plusieurs vagues, et d'encourager les participant·e·s à se resservir plutôt qu'à trop se servir dès le départ.

Enfin, lorsqu'il reste des aliments non consommés, ils peuvent être redistribués plutôt que jetés. De nombreuses structures locales (épiceries solidaires, banques alimentaires, Restos du Cœur, etc.) ainsi que des applications anti-gaspi comme *Too Good To Go* ou *Phenix* facilitent cette démarche. Le tout est d'**anticiper** en prévoyant des **contenants réutilisables** et en respectant la **chaîne du froid**. Voici juste en dessous une liste non exhaustive de lieux que vous pouvez contacter afin de savoir s'il peuvent reprendre vos restes alimentaires.

Le saviez-vous ?

Selon GreenPeace, en France, près de 10 millions de tonnes de nourriture sont jetées chaque année, dont une grande partie encore consommable. Cela représente environ 155 kg par personne et par an.



Associations nationales présentes dans toutes les villes

Ville	Nom de l'association	Type de dons acceptés
Toutes	Restos du Cœur	Denrées non périssables, repas cuisinés, dons post-événement
Toutes	Banque Alimentaire	Produits frais ou secs, plats préparés, collecte événementielle
Toutes	Croix-Rouge Française	Denrées variées, repas, paniers repas, produits d'hygiène
Toutes	Frigo Solidaire	Plats faits maison, restes, produits frais, libre-service citoyen

Associations locales par ville

Ville	Nom de l'association	Type de dons acceptés
Amiens	Épicerie solidaire / Restos Solidaires Amiens	Plats préparés, restes de restauration, paniers repas
Amiens	HopHopFood Amiens	Excédents traiteurs, plats cuisinés, invendus
Angers	Épicerie solidaire / Restos Solidaires Angers	Plats préparés, restes de restauration, paniers repas
Angers	HopHopFood Angers	Excédents traiteurs, plats cuisinés, invendus
Besançon	Épicerie solidaire / Restos Solidaires Besançon	Plats préparés, restes de restauration, paniers repas
Besançon	HopHopFood Besançon	Excédents traiteurs, plats cuisinés, invendus
Bordeaux	Épicerie solidaire / Restos Solidaires Bordeaux	Plats préparés, restes de restauration, paniers repas
Bordeaux	HopHopFood Bordeaux	Excédents traiteurs, plats cuisinés, invendus
Bourg-en-Bresse	Épicerie solidaire / Restos Solidaires Bourg-en-Bresse	Plats préparés, restes de restauration, paniers repas
Bourg-en-Bresse	HopHopFood Bourg-en-Bresse	Excédents traiteurs, plats cuisinés, invendus
Brest	Épicerie solidaire / Restos Solidaires Brest	Plats préparés, restes de restauration, paniers repas
Brest	HopHopFood Brest	Excédents traiteurs, plats cuisinés, invendus
Caen	Épicerie solidaire / Restos Solidaires Caen	Plats préparés, restes de restauration, paniers repas

Ville	Nom de l'association	Type de dons acceptés
Caen	HopHopFood Caen	Excédents traiteurs, plats cuisinés, invendus
Clermont-Ferrand	Épicerie solidaire / Restos Solidaires Clermont-Ferrand	Plats préparés, restes de restauration, paniers repas
Clermont-Ferrand	HopHopFood Clermont-Ferrand	Excédents traiteurs, plats cuisinés, invendus
Dijon	Épicerie solidaire / Restos Solidaires Dijon	Plats préparés, restes de restauration, paniers repas
Dijon	HopHopFood Dijon	Excédents traiteurs, plats cuisinés, invendus
Grenoble	Épicerie solidaire / Restos Solidaires Grenoble	Plats préparés, restes de restauration, paniers repas
Grenoble	HopHopFood Grenoble	Excédents traiteurs, plats cuisinés, invendus
Lille	Épicerie solidaire / Restos Solidaires Lille	Plats préparés, restes de restauration, paniers repas
Lille	HopHopFood Lille	Excédents traiteurs, plats cuisinés, invendus
Limoges	Épicerie solidaire / Restos Solidaires Limoges	Plats préparés, restes de restauration, paniers repas
Limoges	HopHopFood Limoges	Excédents traiteurs, plats cuisinés, invendus
Lyon	Épicerie solidaire / Restos Solidaires Lyon	Plats préparés, restes de restauration, paniers repas
Lyon	HopHopFood Lyon	Excédents traiteurs, plats cuisinés, invendus
Marseille	Épicerie solidaire / Restos Solidaires Marseille	Plats préparés, restes de restauration, paniers repas
Marseille	HopHopFood Marseille	Excédents traiteurs, plats cuisinés, invendus
Metz	Épicerie solidaire / Restos Solidaires Metz	Plats préparés, restes de restauration, paniers repas
Metz	HopHopFood Metz	Excédents traiteurs, plats cuisinés, invendus
Montpellier	Épicerie solidaire / Restos Solidaires Montpellier	Plats préparés, restes de restauration, paniers repas
Montpellier	HopHopFood Montpellier	Excédents traiteurs, plats cuisinés, invendus
Nancy	Épicerie solidaire / Restos Solidaires Nancy	Plats préparés, restes de restauration, paniers repas
Nancy	HopHopFood Nancy	Excédents traiteurs, plats cuisinés, invendus
Nantes	Épicerie solidaire / Restos Solidaires Nantes	Plats préparés, restes de restauration, paniers repas
Nantes	HopHopFood Nantes	Excédents traiteurs, plats cuisinés, invendus
Nice	Épicerie solidaire / Restos Solidaires Nice	Plats préparés, restes de restauration, paniers repas
Nice	HopHopFood Nice	Excédents traiteurs, plats cuisinés, invendus



Ville	Nom de l'association	Type de dons acceptés
Nîmes	Épicerie solidaire / Restos Solidaires Nîmes	Plats préparés, restes de restauration, paniers repas
Nîmes	HopHopFood Nîmes	Excédents traiteurs, plats cuisinés, invendus
Paris	Armée du Salut – Paris	Collecte alimentaire, repas chauds, paniers
Paris	Fondation Aurore (épiceries solidaires / accueils)	Denrées fraîches, invendus, produits secs
Paris	La Chorba	Repas cuisinés / restes, denrées prêtes à servir
Paris	Les Cœurs du Marais	Paniers repas, denrées variées post-événement
Paris	Les Enfants du Canal	Dons alimentaires ponctuels pour maraudes
Poitiers	Épicerie solidaire / Restos Solidaires Poitiers	Plats préparés, restes de restauration, paniers repas
Poitiers	HopHopFood Poitiers	Excédents traiteurs, plats cuisinés, invendus
Reims	Épicerie solidaire / Restos Solidaires Reims	Plats préparés, restes de restauration, paniers repas
Reims	HopHopFood Reims	Excédents traiteurs, plats cuisinés, invendus
Rennes	Épicerie solidaire / Restos Solidaires Rennes	Plats préparés, restes de restauration, paniers repas
Rennes	HopHopFood Rennes	Excédents traiteurs, plats cuisinés, invendus
Rouen	Épicerie solidaire / Restos Solidaires Rouen	Plats préparés, restes de restauration, paniers repas
Rouen	HopHopFood Rouen	Excédents traiteurs, plats cuisinés, invendus
Strasbourg	Épicerie solidaire / Restos Solidaires Strasbourg	Plats préparés, restes de restauration, paniers repas
Strasbourg	HopHopFood Strasbourg	Excédents traiteurs, plats cuisinés, invendus
Toulouse	Épicerie solidaire / Restos Solidaires Toulouse	Plats préparés, restes de restauration, paniers repas
Toulouse	HopHopFood Toulouse	Excédents traiteurs, plats cuisinés, invendus
Tours	Épicerie solidaire / Restos Solidaires Tours	Plats préparés, restes de restauration, paniers repas
Tours	HopHopFood Tours	Excédents traiteurs, plats cuisinés, invendus

6. Tri sélectif, recyclage et compostage

Mettre en place un tri efficace c'est une action concrète mais pour que cela fonctionne, il ne suffit pas de disposer quelques poubelles : il faut que le tri soit **pratique, lisible et compris par tou·te·s**.

Installer des bacs identifiés par couleur ou par pictogrammes, avec des exemples clairs de ce qu'on y dépose, permet d'éviter les erreurs et d'impliquer l'ensemble du bureau. Des affiches simples peuvent rappeler les bons réflexes. Pour faciliter la mise en œuvre, certaines mairies ou universités prêtent du matériel de tri ou fournissent des sacs adaptés : il suffit souvent d'en faire la demande.

Le compostage permet d'aller encore plus loin. Si votre association organise des repas, des collations ou dispose d'un petit espace extérieur, il est possible de mettre en place un composteur partagé. Les **déchets organiques** (épluchures, marc de café, restes de fruits) deviennent alors une ressource utile.

En partenariat avec le CROUS, la mairie ou une structure étudiante, ce type d'initiative est facile à mettre en place. Adopter ces gestes ne demande ni gros moyens ni grandes infrastructures. Ce sont des habitudes à prendre, des réflexes à transmettre et des occasions de sensibiliser les membres de l'association.



C. Agir collectivement et sensibiliser

1. Clean Walks et ateliers DIY

Les **clean-walks** et les ateliers **Do It Yourself** (DIY) sont deux formats d'action simples et visibles, parfaits pour une association qui veut s'engager dans une démarche écoresponsable. Ils permettent à la fois de sensibiliser, agir concrètement et renforcer la cohésion entre les adhérent·e·s autour de valeurs communes.

Organiser une clean-walk

Une clean-walk, ou marche de ramassage de déchets, consiste à réunir un petit groupe pour **nettoyer un espace public**, tout en sensibilisant à la pollution locale. Ces actions ne demandent que peu de moyens.

Elles peuvent être organisées sur des espaces verts (parcs, jardins, campus), des bords de rivières ou de lacs, des zones piétonnes, ou même des parkings universitaires. Avant l'événement, il est préférable de **prévenir la mairie ou le service propreté**, qui peuvent souvent fournir des gants, des sacs ou aider à l'évacuation des déchets collectés.

Il vous suffit de définir un **lieu sécurisé et visible**, constituer des binômes de tri, peser les déchets à la fin de la marche, puis partager les résultats et les photos sur les réseaux sociaux si vous le souhaitez.

Mettre en place un atelier DIY

Ils permettent aux étudiant·e·s d'apprendre à fabriquer eux-mêmes des produits utiles et écologiques, tout en passant un moment chouette ensemble. Ces ateliers s'organisent facilement dans un local associatif, une salle de cours ou un hall de campus. Les thématiques peuvent varier selon la période de l'année ou les envies :

- > Produits ménagers naturels (lessive, nettoyeur multi-usage, spray désinfectant)
- > Cosmétiques solides (baumes, déodorants, dentifrices)
- > Bee-wraps en cire d'abeille pour remplacer le film plastique
- > Tote-bags ou lingettes cousus à partir de tissus recyclés
- > Bougies naturelles ou savons maison



> De supers calots pour être les plus belles et les plus beaux

Pour l'organisation, il suffit de prévoir quelques ingrédients simples (vinaigre, savon noir, bicarbonate, huiles essentielles), des bocal ou tissus récupérés, et un ou deux membres du bureau pour guider les étapes.

Ces actions locales, qu'elles soient manuelles ou citoyennes, sont autant d'occasions de montrer que l'écologie peut être simple, conviviale et positive. Elles favorisent le passage à l'action et font découvrir de nouvelles habitudes durables aux étudiant·e·s, sans contrainte ni jugement.

2. Collectes solidaires : vêtements, matériel, protections périodiques

En plus de donner une seconde vie à des vêtements, du matériel ou des produits du quotidien, cela répond à des besoins réels sur les campus, où la précarité étudiante reste une réalité pour de nombreux·ses étudiant·e·s.

Les associations, notamment celles de santé, occupent une place privilégiée pour repérer et soulager certaines formes de précarité : alimentaire, matérielle ou menstruelle. De nombreux·ses étudiant·e·s doivent aujourd'hui choisir entre un repas équilibré, un ticket de transport ou un produit d'hygiène. Les associations peuvent donc devenir des **points relais de solidarité locale**, en créant des initiatives concrètes et bienveillantes.

Certaines associations ont par exemple mis en place :

> des espaces de libre-service de protections périodiques dans les toilettes de la faculté ou du campus santé ;

> des boîtes à dons permanentes pour vêtements, vaisselle ou fournitures ;

> des points de distribution ponctuels pendant les semaines de rentrée ou d'exams (produits d'hygiène, collations, protections menstruelles, livres).

Mettre en libre-service des protections périodiques est une action simple mais très symbolique : cela lève les tabous, favorise l'égalité et soutient directement les étudiant·e·s menstrué·e·s dans leur vie quotidienne. Un panier ou une boîte discrète, installée dans les toilettes ou le local associatif, suffit souvent à faire la différence. Les produits peuvent être collectés via des dons ou des partenariats avec des marques, pharmacies ou associations locales.



Comment organiser une collecte solidaire ?

- Choisir le type de collecte selon les besoins : vêtements, matériel d'hygiène, protections menstruelles, produits alimentaires secs, livres ou fournitures.
- Trouver un partenaire de redistribution (Croix-Rouge, Restos du Cœur, épicerie solidaire, maison des femmes, campus étudiant...).
- Communiquer largement en précisant la finalité des dons ("les protections seront redistribuées dans les toilettes du campus", "les vêtements seront remis à la ressourcerie étudiante").
- Préparer la logistique : cartons, bacs de collecte, affiches, gants, signalétique claire.
- Organiser le tri et la remise des dons.

Les associations de sages-femmes ont souvent un rôle moteur dans ces initiatives, notamment autour de la santé des femmes et de la lutte contre la précarité menstruelle.

Le saviez-vous ?

En France, en 2024 : **1 femme sur 3** est confrontée à la précarité menstruelle, notamment chez les jeunes. 4 millions de femmes manquent de protections périodiques selon le ministère chargé de l'égalité.

3. Panier de fruits et légumes

Promouvoir une alimentation durable et locale ne passe pas uniquement par les repas des événements associatifs. Pour cela, vous pouvez par exemple, mettre en place un système de paniers de fruits et légumes avec une AMAP, un maraîcher ou une épicerie de quartier.

Une AMAP, Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne, est un partenariat direct entre un·e agriculteur·rice local·e et un groupe de personnes. Les adhérent·e·s s'engagent à acheter régulièrement une part de la production, c'est-à-dire, la plupart du temps, un panier de fruits et légumes chaque semaine ou chaque mois selon les besoins et les revenus de chacun·e. C'est un échange de bons procédés.

Concrètement, il est possible de proposer un point de distribution régulier directement sur le campus : dans le hall de la faculté, dans le local associatif ou même sur un petit stand à l'extérieur. L'association peut servir de relais



entre les étudiant·e·s et le·a producteur·ice en collectant les inscriptions et en aidant à la distribution. Certaines associations proposent un créneau fixe chaque semaine, d'autres choisissent un format mensuel, plus léger à gérer. Pour les étudiant·e·s les plus précaires, il est également possible de négocier des tarifs solidaires ou de collaborer avec une épicerie étudiante pour rendre les paniers accessibles à moindre coût.

4. Semaines vertes ou événements thématiques

Les **“Semaines vertes”** ou **événements thématiques** autour de l'écologie et de la santé environnementale sont d'excellentes occasions de rendre visibles les engagements de votre association, tout en sensibilisant un large public étudiant. Une “Semaine verte” peut prendre de nombreuses formes selon les moyens et la taille de l'association. Certaines structures choisissent de proposer chaque jour un petit événement différent. D'autres préfèrent concentrer leurs efforts sur un grand week-end thématique, en partenariat avec d'autres associations du campus.

Ces semaines sont souvent l'occasion de collaborer avec des intervenant·e·s extérieur·e·s : professionnel·le·s de santé, associations environnementales, producteur·ice·s locaux·ales, ou acteur·ice·s institutionnel·le·s engagé·e·s sur les questions de transition écologique. Elles permettent d'aborder de manière transversale les liens entre santé, environnement, alimentation, mobilité, égalité et solidarité. Par exemple, une journée peut être dédiée à la santé environnementale, une autre à la consommation responsable, ou encore à la précarité étudiante et à l'accès à une alimentation durable.

Dans les idées d'événements thématiques on peut retrouver les cafés-débats, les ciné-débats et les conférences qui sont des formats essentiels pour créer un espace d'échanges et de réflexion collective autour des questions environnementales, sociales et de santé.

Ces moments offrent la possibilité de prendre du recul, de comprendre les enjeux de société et de renforcer la culture écologique et citoyenne au sein des promotions étudiantes.

Un café-débat est souvent l'un des formats les plus simples à mettre en place. Il peut se tenir dans un espace du campus ou dans un lieu partenaire comme un café associatif, une bibliothèque universitaire ou un tiers-lieu local. L'objectif est d'ouvrir un dialogue libre, bienveillant et accessible à tous·tes. Le thème peut varier selon les besoins ou l'actualité : santé



environnementale, égalité, alimentation, perturbateurs endocriniens, climat et santé mentale, ou encore précarité étudiante et écologie solidaire.

Les ciné-débats fonctionnent sur le même principe, en ajoutant une dimension visuelle. La projection d'un documentaire ou d'un film engagé permet d'amorcer la discussion et d'impliquer des personnes qui n'auraient peut-être pas participé à un débat classique. Après la projection, un·e intervenant·e ou membre du bureau peut animer un échange ouvert : "Qu'est-ce que ce film vous inspire dans votre futur métier ? Quelles actions seraient possibles à notre échelle ?". Ces discussions amènent à la réflexion et donnent souvent naissance à de nouveaux projets collectifs.

Les conférences santé-environnement peuvent, quant à elles, être organisées avec des professionnel·le·s ou des associations expertes du sujet. L'ANESF, par exemple, dispose de formateur·rice·s qui peuvent intervenir pour présenter les liens entre environnement, exposition et santé reproductive.

L'organisation d'un tel événement demande un peu d'anticipation. Elle peut être planifiée en partenariat avec la FAGE, le RESES, l'ANESF ou encore les services de l'université, qui disposent souvent de kits, de ressources ou de contacts utiles.

5. Plaidoyers et motions écologiques dans les instances

En 2024, près d'un quart des universités françaises ont adopté au moins une motion liée au développement durable ou à la santé environnementale grâce à l'action des associations étudiantes. Ces votes, souvent portés par des initiatives locales, ouvrent la voie à des changements concrets : politiques d'achats responsables, bilans carbone d'événements, formations à la transition écologique ou réduction des déchets sur les campus.

Les associations, en particulier celles de santé, disposent d'une légitimité forte pour aborder ces questions : elles incarnent la prévention, la cohérence entre valeurs soignantes et environnementales, et l'intérêt collectif. Porter une motion écologique lors d'un conseil d'Unité de Formations et de Recherche (UFR) ou d'un conseil d'administration, c'est proposer des changements concrets et réalistes : intégration de critères écologiques dans les achats, réduction des impressions papier, gestion des déchets, installation de fontaines à eau, soutien à la mobilité douce, ou encore inclusion de la santé environnementale dans les enseignements.



Une motion adoptée à l'échelle d'une faculté peut inspirer d'autres départements ou être relayée jusqu'au niveau régional ou national. L'important est de s'appuyer sur des constats concrets issus de la vie quotidienne des étudiant·e·s : les déchets générés par les événements, la difficulté à trouver des options végétariennes au Restaurant Universitaire, le manque de points de tri ou de dispositifs pour les protections périodiques.

Le plaidoyer étudiant est un levier puissant pour inscrire durablement les enjeux environnementaux dans les décisions universitaires et institutionnelles.

Le plaidoyer passe aussi par la participation à des collectifs plus larges, comme la FAGE, le RESES, l'ANESF ou les fédérations régionales étudiantes, qui disposent d'outils, de formations et de modèles de motions prêtes à l'emploi.

6. Coopération avec les associations locales

Collaborer avec d'autres structures, qu'elles soient environnementales ou solidaires, permet d'amplifier l'impact des actions. Ces coopérations locales sont l'un des meilleurs leviers pour donner de la voix à une démarche éco responsable, mutualiser les ressources et inspirer d'autres initiatives sur le territoire.

Collaborer avec une association environnementale locale, par exemple, permet d'obtenir un soutien technique ou matériel lors d'une clean-walk, d'un atelier de réparation ou d'une journée de sensibilisation. Les ressourceries, recycleries et associations de réemploi sont souvent ravies de prêter ou de donner du matériel pour des événements étudiants. De même, les épiceries solidaires ou banques alimentaires locales peuvent devenir des partenaires de confiance pour les collectes ou la redistribution de denrées.

7. Communication post action

Communiquer après une action, c'est non seulement reconnaître l'investissement des personnes, mais aussi donner de la visibilité aux efforts réalisés. C'est une étape essentielle pour inspirer d'autres associations, susciter de nouvelles collaborations et inscrire la démarche dans la durée.

Souvent, les associations ont tendance à concentrer toute leur énergie sur la préparation de l'événement que ce soit la logistique, les inscriptions, la communication en amont et à négliger la phase de restitution. Pourtant, raconter ce qui a été accompli est une manière de prolonger l'impact de l'action. Une publication sur les réseaux sociaux, un petit article pour la



fédération ou même un affichage dans le local peut suffire à donner envie à d'autres de reproduire l'initiative.

Valoriser les résultats, c'est aussi quantifier et qualifier les impacts positifs. Combien de kilos de déchets ont été ramassés ? Combien de personnes ont participé ? Combien de protections, vêtements ou repas ont été redistribués ? Ces chiffres parlent d'eux-mêmes et permettent de montrer que chaque geste compte. À côté des données chiffrées, il est également important de partager les ressentis comme les témoignages des participant·e·s, les anecdotes marquantes, les photos avant/après.

Certaines associations choisissent de rédiger un bilan écologique ou solidaire de l'action, qu'elles conservent dans un dossier partagé. Cela permet aux prochains bureaux de s'appuyer sur des exemples concrets et d'améliorer ce qui a déjà été fait. C'est aussi un excellent support pour convaincre des partenaires, des financeurs ou des institutions de continuer à soutenir la démarche.

Mentionner les difficultés rencontrées ou les pistes d'amélioration peut renforcer la crédibilité de l'association et encourager d'autres à se lancer sans crainte.

Le saviez-vous ?

Selon une enquête du RESES en 2024, les associations qui valorisent systématiquement leurs actions enregistrent une augmentation moyenne de **30 %** de participation aux événements suivants.

III. Les freins et comment les surmonter

Mettre en place une démarche éco responsable dans une association, c'est à la fois stimulant et parfois déroutant. L'envie de "bien faire" est souvent là, mais entre les contraintes de temps, de budget, de disponibilité et de motivation collective, les obstacles peuvent sembler nombreux. C'est normal, transformer les habitudes demande de la patience, un peu d'organisation et surtout de la tolérance envers soi-même et envers les autres.

Les freins à l'action ne doivent pas être vus comme des échecs, mais comme des repères pour mieux comprendre ce qui bloque et trouver des solutions adaptées. Chaque association, chaque campus, chaque bureau a sa



réalité : ce guide propose donc des pistes pour essayer de lever ces obstacles un à un.

A. Le manque de temps

C'est sans doute le frein le plus universel. Entre les cours, les stages, la gestion de la vie privée et les obligations associatives, il peut sembler impossible d'ajouter "une dimension écologique" à la liste des tâches. Mais dans les faits, une démarche éco responsable n'ajoute pas du travail, elle en réorganise une partie.

Souvent, ce qui prend du temps dans une association, ce ne sont pas les actions durables elles-mêmes, mais les imprévus : les achats de dernière minute, les oublis, les dépenses non planifiées, les livraisons en retard... En anticipant et en structurant mieux les actions, on gagne du temps et de l'argent.

Quelques petites idées :

> **Planifier tôt**, dès la rentrée, réservez une réunion "projets durables" avec le bureau. Listez les événements prévus, les besoins matériels, les fournisseurs potentiels, les aides disponibles.

> **Utilisez des outils simples** : un tableau partagé (Google Sheets, Notion, Trello) où chaque membre coche ses tâches et ajoutez les contacts utiles.

> **Mutualisez les infos** : si une autre association a déjà organisé un Week end d'intégration ou un gala responsable, demandez-lui ses fichiers, ses prestataires, ses astuces. Reprendre ce qui a déjà été fait permet de gagner un temps énorme.

> Enfin, **n'essayez pas de tout faire d'un coup**. Commencez par 2 ou 3 objectifs simples : par exemple "pas de vaisselle jetable" et "1 repas végétarien collectif". Le reste viendra naturellement.

B. Le manque de moyens financiers

Souvent on pense que l'écologie coûte cher. En réalité, elle coûte surtout moins cher à moyen et long terme. Le gaspillage, les achats jetables, les trajets multiples et les décorations éphémères pèsent bien plus sur le



budget que les pratiques responsables. Un événement écoresponsable, c'est un événement mieux anticipé, plus sobre, donc plus rentable. Pour cela, vous pouvez :

- **Privilégier la location et le prêt** : le matériel mutualisé entre associations ou prêté par la mairie, le CROUS ou la fédération de territoire, c'est zéro dépensé et zéro stockage inutile.
- **Faire appel aux ressourceries et recycleries** : elles fournissent vaisselle, décoration, nappes, tissus, parfois gratuitement ou à prix symbolique.
- **Cuisiner maison** ou via une cantine solidaire coûte moins cher que des plats préparés ou traiteurs classiques.
- **Choisir la simplicité** : une décoration faite main, quelques fleurs locales ou guirlandes en tissu font souvent plus d'effet qu'une commande de 200 ballons.
- **Valoriser les dépenses utiles** : un lot d'éco cups ou de matériel réutilisable est un investissement amorti en deux ou trois événements.
- **Demander des aides locales** : la plupart des collectivités, CROUS et universités ont des fonds pour les projets "développement durable". Il suffit d'un mail pour décrocher une subvention ou un prêt matériel.

C. Le manque d'informations ou de repères

Certaines équipes aimeraient agir, mais ne savent pas par où commencer : Qu'est-ce qu'un bon fournisseur ? Que faire des déchets ? Quels labels privilégier ? Cette impression de flou peut bloquer, alors qu'il existe aujourd'hui de nombreuses ressources gratuites et simples d'accès.

> **Inspirez vous des guides étudiants** : RESES, ANESF, FAGE, ou même les universités proposent des fiches pratiques, chartes et diagnostics simples.

> **Suivre des formations gratuites** : beaucoup d'associations nationales proposent des formations d'une heure pour apprendre à organiser un événement durable par exemple.

> **Contacter les services "transition écologique" des universités ou des villes** : souvent, ils prêtent du matériel ou accompagnent les associations locales.



> **Créer un mini-document interne** : une fiche “bonnes pratiques” partagée entre les membres de l’asso (fournisseurs, prestataires, exemples de menus, etc.).

D. Les adhérent·e·s peu sensibles ou réticents

Tout·e·s les étudiant·e·s n’ont pas les mêmes convictions ni les mêmes priorités. Certain·e·s peuvent trouver la démarche écologique “trop compliquée” ou “pas adaptée à un week-end festif”.

Pour autant, l’expérience montre qu’avec un peu de pédagogie et d’humour, les résistances tombent rapidement.

Quelques pistes :

> **Montrer plutôt qu’expliquer** : un bon repas végétarien, un décor fait main ou une ambiance sans plastique parlent d’eux-mêmes.

> **Adopter un ton positif et léger** : des affiches humoristiques (“Le tri, c’est sexy”, “Ton verre mérite mieux que la poubelle”) marquent davantage que des consignes strictes.

> **Faire participer les étudiant·e·s** : proposer un concours photo “le plus beau geste écolo du week-end” ou “le covoit le plus stylé” ont tendance à les motiver.

> **Mettre en avant les bénéfices directs** : covoit = moins cher, repas local = plus goûteux, mutualisation = plus convivial.

E. La charge mentale et le manque de reconnaissance

Être bénévole, c’est déjà donner du temps et de l’énergie. Quand on ajoute à cela la volonté d’agir pour la planète, cela peut créer un sentiment d’épuisement ou d’isolement. Certain·e·s responsables associatif·ve·s se sentent découragé·e·s. Pour cela vous pouvez :

> **Partager les responsabilités** : même une mission symbolique permet d’alléger la charge et d’impliquer plus de monde.

> **Fixer des objectifs atteignables** : il vaut mieux tenir trois engagements simples que de s’épuiser à vouloir tout révolutionner.



> **Valoriser le travail accompli** : publier un petit post de bilan, féliciter l'équipe en fin de WEI, partager les résultats donne du sens et de la fierté.

> **S'autoriser l'imperfection** : un événement durable n'a pas besoin d'être exemplaire pour être utile. L'essentiel, c'est la progression, pas la perfection.

F. Le turn-over

Chaque année, les bureaux changent, les connaissances se perdent, et les bonnes idées s'envolent avec les anciens membres.

C'est un vrai défi, car la continuité est ce qui rend la démarche écologique efficace dans le temps. Il est vraiment super important de :

> **Documenter** : créer un dossier "Événements durables" dans le Drive, avec checklists, bilans, fournisseurs et budgets.

> **Transmettre** : prévoir un temps consacré à la passation sur l'écologie lors du changement de bureau.

> **Simplifier** : les outils visuels (tableaux, infographies, listes à cocher) sont plus faciles à utiliser que des textes longs.

> **Encourager la mémoire collective** : proposer un "bilan écologique du mandat" en fin d'année, comme on ferait pour les finances ou les événements.

Les freins existent, mais aucun n'est insurmontable.

Être une association éco responsable, ce n'est pas une question de moyens, c'est une question de démarche et de volonté collective. Petit à petit, les gestes deviennent des réflexes, les réflexes deviennent des habitudes, et les habitudes deviennent une culture.

C'est ainsi que, sans même s'en rendre compte, une association devient un véritable moteur du changement. L'écologie associative n'est pas un fardeau : c'est une manière de faire mieux, ensemble, avec créativité, solidarité et bon sens.



IV. Conclusion

S'engager dans une démarche éco responsable au sein d'une association, ce n'est pas une tendance passagère : c'est une façon de faire vivre les valeurs de solidarité et de respect de l'environnement dans chaque action du quotidien. Les associations étudiantes, et tout particulièrement celles des filières de santé, ont un rôle clé à jouer dans cette transition.

Mettre en place une démarche durable, c'est apprendre à prendre soin autrement : soin de soi, soin des autres, soin de la planète.

Un événement, un repas, un projet, une affiche peuvent devenir des leviers de changement. Ce guide n'a pas pour but d'imposer un modèle, mais d'offrir des clés : à adapter, à transformer, à faire vivre selon vos réalités. Chaque action, chaque idée, chaque progrès inspire d'autres à faire leur part à leur tour.

Si vous avez des questions ou besoin de plus d'informations vous pouvez contacter le·a Vice-Président·e chargé·e de la Transition Écologique et de la Santé Environnementale de l'ANESF à transitioneco@anesf.com

Floriane Grimault

Vice-présidente en charge de l'innovation sociale, 2020-2021

Manon DELOBELLE,

**Vice-Présidente chargée de la Culture, Solidarité et Jeunesse
de l'ANESF, 2022-2023**

Margaux DOUMAIN

**Vice-Présidente chargée de la Culture, Solidarité et
Environnement de l'ANESF, 2023-2024**

Julie SENIA-TOULLEC

**Vice-présidente chargée de la Transition Écologique et de la
Santé Environnementale, 2025-2026**